

## DOCUMENTOLOGIE ET INTERDISCIPLINARITE

Laurence JACQMIN

Information broker à la Générale de Banque,  
Maître de conférence à l'ULB (Infodoc)

### INTRODUCTION

Le documentaliste exerce depuis toujours une expertise interdisciplinaire qui se révèle essentielle à l'heure où émerge la société de l'information. Cette interdisciplinarité rencontre - et même précède - la tendance actuelle de convergence des disciplines documentologiques tant par leur objet que par leurs méthodes.

Dans cette perspective, trois évolutions récentes me semblent significatives. Premièrement, le support électronique a rapproché à ce point traitement de l'information et gestion de documents que les outils comme les techniques de manipulation s'interchangent. Deuxièmement, gestion de bases de connaissances, systèmes experts et logiciels documentaires font appel à des modes similaires de modélisation et de traitement des données. Enfin, le langage naturel figure de plus en plus parmi les outils documentaires, non seulement pour répondre à la demande d'une finesse accrue dans l'analyse du contenu des sources d'information mais aussi comme langage de communication entre l'homme et la machine. Ces tendances doivent trouver leur répondant dans le profil professionnel du documentaliste, et par voie de conséquence, dans les cursus de formation.

### POURQUOI PROMOUVOIR L'INTERDISCIPLINARITE ?

Premièrement, cela correspond à une demande claire du monde du travail, où l'on encourage les jeunes diplômés

à multiplier les cordes à leur arc et les moins jeunes à compléter constamment leur formation. La plupart des universités belges ont maintenant, à côté de la panoplie des licences spéciales et autres DEA, un programme de formation continue. Les écoles supérieures - doit-on dire les Hautes Ecoles - semblent moins engagées dans cette voie.

Deuxièmement, l'interdisciplinarité développe des qualités intellectuelles spécifiques : esprit critique, adaptabilité, ouverture à l'évolution qui s'avèrent de plus en plus essentielles dans la société de l'information émergente.

Enfin, le décloisonnement des disciplines produit une fertilisation croisée très enrichissante. Prenons par exemple le travail lexicographique. L'élaboration d'un thésaurus par un documentaliste, l'alimentation d'une base terminologique par un traducteur, la conception d'un dictionnaire par un linguiste s'appuyent sur la même démarche et manipulent le même objet. Nul doute que chacune de ces disciplines gagnerait à confronter ses méthodes. Malheureusement, elles cohabitent aujourd'hui dans l'ignorance la plus totale.

### COMMENT PROMOUVOIR L'INTERDISCIPLINARITE ?

Premièrement, comme je l'ai déjà évoqué, le spécialiste en information possède par définition une double compétence. En effet, il exerce son expertise dans un domaine de connaissance spécifique. Au niveau de la formation, cela

se traduit soit par un ensemble de cours qui proposent un "panachage" de notions encyclopédiques (c'est l'option des graduats en général), soit par la conception du cycle de formation comme succédant à une formation universitaire de base. Par exemple, Infodoc à l'ULB s'adresse à des candidats (Licence en Science du Livre et des Bibliothèques) ou à des licenciés (Licence spéciale en Science de l'Information et de la documentation). Infodoc greffe une compétence documentaire sur une discipline initiale déjà largement maîtrisée, ce qui répond souvent mieux aux besoins des bibliothèques et centres de documentation spécialisés.

Deuxièmement, la formation des documentalistes se doit de refléter le décloisonnement qui s'opère dans la discipline, ce mouvement actuel de convergence des méthodes, des modèles et des techniques évoqué plus haut. La frontière entre bibliothèque et centre de documentation s'atténue; qu'en est-il dans les cursus ? La plupart du temps, bibliothéconomie et documentologie se succèdent au programme sans connexion aucune. Dans un autre registre, la modélisation de la connaissance constitue le pivot commun à plusieurs disciplines présentes dans les cursus. Toute démarche scientifique se trouve un jour face à la question de sa formalisation, les sciences humaines n'y échappent pas. Comment représenter la connaissance ? Quel modèle élaborer ou choisir ? Par le canal de l'automatisation, les réponses se rejoignent de plus en plus. Par exemple, la description d'entités (livre, document, individu ...) par l'énumération de leurs caractéristiques discriminantes se retrouve dans la notice bibliographique (titre, auteur, mots-clés, ...) mais aussi dans la conception d'une base de données, où la table correspond à une unité conceptuelle et où les champs énumèrent ses caractéristiques (ex. table : personnel, champs: nom, adresse, salaire ...). En

intelligence artificielle, la représentation en frame, les applications orientées objet obéissent au même principe.

Enfin, parmi les facteurs d'évolution et d'interdisciplinarité à prendre en compte, il y a le langage naturel. Il constitue à mon sens le futur média privilégié de l'accès à l'information sur support électronique. Concrètement, la masse d'information souvent disponible sur support électronique rend son dépouillement selon les règles documentologiques quasiment impossible. Il y a tout à parier que les systèmes full-text se généraliseront. Or, depuis la fameuse étude de Blair et Maron (1985), on sait que la meilleure stratégie de recherche sur le meilleur des systèmes documentaires full-text ne peut espérer retrouver, pour une requête donnée, plus de 50 % des documents pertinents. La sophistication croissante des possibilités de recherche (opérateurs booléens, de proximité, ...) ne semble pas être la réponse adéquate; elle implique un niveau de préparation trop élevé de la part de l'utilisateur. En revanche, la multiplication des bases textuelles encourage l'intégration des outils d'analyse du langage dans les systèmes documentaires autant pour l'alimentation du fonds que pour son interrogation.

## CONCLUSION

En conclusion, une compétence interdisciplinaire comme l'est la documentologie ne saurait se cantonner à une superposition de compartiments étanches comme autant de disciplines abordées sinon survolées. Former des spécialistes en information, c'est avant tout les encourager à décloisonner concepts, modèles et méthodes, stimuler la facilité d'adaptation dans un domaine prioritairement touché par les changements technologiques. La société de l'information ne doit pas se faire sans eux.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ◇ BLAIR D.C., MARON M.E., *An evaluation of retrieval effectiveness for a full-text document retrieval system*, Communications of the ACM, vol 28, n° 3, 1985, pp 289-299.
- ◇ BLANQUET M.F., *L'enseignement théorique peut-il être nuisible ?*, Le Documentaliste, vol 26, n° 3, mai-juin 1989.
- ◇ GUYOT, *L'interprofessionnalisme*, Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français, N 152, 3e trimestre 1993.
- ◇ MICHEL J., *De la créativité en documentation : autres perspectives pour la formation*, Bulletin des bibliothèques de France, vol 35, n° 3, 1990, p 192 et ss.

\* \* \*